

## MOEURS. — CARACTÈRES. — COUTUMES.

Rien de plus grave, de plus rigide que le protestantisme dans l'Appenzell. Il est défendu sous des peines sévères de danser le jour consacré au Seigneur; or, le goût de la danse est universel dans le canton; toutes les jeunes filles aiment ce divertissement avec passion. Aussi, presque tous les dimanches, le père des rhodes protestans se rend avec sa future au cabaret. Là, des couples de bergers et de bergères se rassemblent autour d'une longue table, couverte de pots de bière et de vin. Bientôt arrive le ménétrier qui ne joue jamais que des airs de danse; alors tous les assistans se mettent à battre la mesure avec le pied, prenant ainsi un petit avant goût du plaisir défendu si sévèrement par les ministres et les magistrats.

Le jeu du cercle était fort usité autrefois parmi les montagnards. Les dimanches, on le joue encore auprès de Poters, Filles et garçons forment plusieurs ronds, on tourne au bruit de chansons du pays, et un berger placé hors du cercle mouvant, touche un des danseurs, qui est obligé de quitter la *ronde*, de le poursuivre à travers les prairies et les montagnes, et de l'amener au milieu du cercle, où une pénitence lui est imposée.

On appelle *Landsgemeinde*, l'assemblée annuelle de tous les hommes libres ou citoyens d'un canton. C'est dans ces assemblées qu'on nomme aux divers emplois, qu'on propose, qu'on discute, qu'on décrète les lois et tout ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures de la république. C'est au printemps que les réunions populaires ont lieu. Dans le canton d'Unterwald et dans la partie catholique d'Appenzell, elles se tiennent le dernier dimanche du mois d'avril, suivant le calendrier réformé. Dans les rhodes extérieurs on les célèbre le premier dimanche d'avril, suivant le calendrier grégorien, c'est-à-dire le 7 ou le 8 de mai. Dans les cantons d'Uri, de Schwytz et de Zug, c'est le premier dimanche de mai qu'elles s'ouvrent. Enfin dans le canton de Glaris, la *Landsgemeinde* se tient vers le milieu du mois de mai.

Les plus intéressantes de ces assemblées politiques, celles qui attirent un plus grand concours d'étrangers, sont les *Landsgemeinde* de Glaris et de l'Appenzell réformé.

La *chasse aux chamois* a été de tous temps une des occupations favorites des Appenzellois. Nous pensons qu'on aimera à trouver ici une description détaillée de ce divertissement périlleux, faite par un chasseur même.

« Un chasseur de chamois doit posséder plusieurs qualités, que l'on trouve rarement réunies chez le même individu. La première et la plus

essentielle est une forte constitution, qui puisse braver les intempéries les plus rudes, le froid le plus rigoureux et l'humidité la plus pénétrante; qui puisse supporter, sans que sa santé en souffre, de passer des nuits entières sous un rocher, sur la croupe des montagnes les plus élevées. Il faut qu'il ne soit absolument point sujet au vertige, que sa vue soit perçante, sa main ferme pour tirer juste. Du courage et du sang-froid dans les périls de toute espèce sont indispensables, ainsi qu'une patience à toute épreuve, de la constance et de l'expérience. Il doit encore avoir des épaules robustes, afin de pouvoir porter pendant des journées entières un fusil de chasse très pesant et des vivres; une taille pas trop grande, mais ramassée; un corps adroit et lesté, des genoux assurés et vigoureux et un bras nerveux.

« L'extrême timidité des chamois, jointe à leur excellent odorat et à leur ouïe extraordinairement fine, est cause qu'il est extrêmement difficile de les approcher et de les tuer. On leur donne la chasse de deux manières, avec des chiens, ce qui est très rare, et ordinairement sans chiens.

« Cette dernière chasse est plus convenable relativement aux lieux qu'habitent ces animaux. Les chasseurs s'associent au nombre de deux ou trois, mais jamais davantage. Ils partent le soir, munis d'une pioche ou d'un hoyau dont la pointe est aigüe de chaque côté, propre à tailler des trous dans la glace ou dans le roc, de bâtons de montagne, armés de longues pointes de fer, d'une carabine courte ou d'un fusil à canon rayé, de crampons à plusieurs pointes avec des courroies pour les attacher sous les souliers, lorsqu'on marche sur les pentes dangereuses ou sur la glace. Dans leurs carnacières ils portent, outre leurs munitions, une lunette d'approche, du pain, du fromage et de l'eau-de-vie de cerise ou de gentiane. Ils passent la première nuit dans un chalet de quelque alpe peu élevée, toujours ouvert, et suffisamment pourvu de bois pour se chauffer. Le lendemain on part de grand matin, et l'on tâche d'être rendu à la pointe du jour à l'endroit où l'on présume trouver une troupe de chamois, ou bien on va se placer sur quelque haute crête de rochers, où les chasseurs établissent ce qu'ils appellent un *lugel*, c'est-à-dire une place avantageuse pour l'affût, où ils appuient deux grands quartiers de pierre l'un contre l'autre, en laissant un intervalle entre eux, au travers duquel ils peuvent regarder au loin sans être vus. Le chasseur se glisse à quatre pattes et se courbe à terre derrière cet abri, laissant en arrière son arme, ses instrumens, son bâton, etc. A l'aide de sa lunette, il regarde de tous côtés s'il n'aperçoit point de chamois. Ses compagnons, restés en arrière, ne détournent pas un instant les yeux de dessus lui; dès qu'il aperçoit le gibier, il

leur fait un signe avec la main pour leur indiquer où il l'a vu, et s'il est nombreux, puis il se traîne lentement, sans se relever, et les rejoint. On délibère alors comment on peut le mieux attaquer les fauves.

« Il faut que les chasseurs connaissent parfaitement le pays, qu'ils sachent les endroits où les chamois vont de préférence se réfugier, ainsi que les chemins qu'il faut suivre pour y parvenir. On observe d'où vient le vent, puis on cherche à se rapprocher de la bête ou de la troupe sans en être aperçu. Ordinairement, le meilleur et le plus prudent des chasseurs est chargé de cette commission, qui exige beaucoup de patience, de peine, de constance et de ruse. Il avance de roc en roc, de saillie en saillie, jusqu'à ce qu'il soit à portée du gibier. Assez souvent il est obligé de se coucher à terre, sur le ventre, et d'y rester pendant une demi-heure immobile, lorsqu'il a vu que les chamois se sont aperçus de quelqu'approche suspecte, qu'ils ont cessé de pâturer ou qu'ils se sont levés, s'ils étaient couchés. On le voit aussi quelquefois passer sa chemise par-dessus ses autres vêtements pour imiter la couleur de la neige, et ramper avec les pieds et les mains sur la glace unie. Souvent il ôte ses souliers, dépose tout son équipement, et glisse sans bruit, en marchant pieds nus sur les pierres tranchantes et sur les pointes de rochers. D'autres fois, il reste immobile dans l'attitude la plus gênée, pendant plusieurs minutes, parce que les fauves l'ont aperçu à son arrivée. Enfin il mesure de l'œil la distance qu'il a tentée d'atteindre. Dès qu'il peut distinguer la cambrure des cornes des chamois, il peut conclure qu'il n'en est plus éloigné que de 200 à 250 pas. Il contourne encore quelque angle de rocher pour se mettre mieux à portée de sa proie, et il avance la tête avec prudence; mais si les fauves regardent de ce côté-là, il ne peut pas la retirer, et ne doit faire aucun mouvement pour ne point les effrayer. Il arrive quelquefois que, dans ces moments-là, les chamois s'éloignent sans se douter même du danger; il est alors obligé de recommencer sa poursuite.

« Enfin, si le chasseur reconnaît qu'il n'est pas possible d'approcher davantage de la troupe sans la mettre en fuite, il doit chercher à distinguer la bête la plus grosse ou la plus grasse; et lorsque la distance lui paraît trop éloignée, celle qui est la plus près de lui est désignée sa victime.

« Le chasseur couche en joue, le coup part, le plomb vole et atteint presque toujours. L'animal tombe; la troupe effrayée, en sentant l'odeur de la poudre, fuit avec une vitesse inconcevable au travers des rochers et des précipices. C'est alors que le chasseur court vers sa proie, et s'en saisit en poussant des cris de triomphe et de joie. Si elle respire encore, il lui donne le dernier coup, et boit

quelquefois de son sang, que l'on dit un excellent spécifique contre le vertige. Il ouvre aussitôt le ventre de la bête, en jette l'estomac, les intestins et toutes les parties qu'on ne mange point, mais il a grand soin de conserver la graisse; puis il attache les pieds de derrière à ceux de devant, s'en charge comme d'une hotte et transporte ainsi commodément l'animal.

« Les chasseurs se réunissent; on s'assied sur un pan de roc et l'on fait là un frugal et joyeux repas. Mais lorsqu'on a l'espérance de tuer encore d'autres pièces de gibier, on cache celle qui l'est déjà sous quelque rocher et l'on continue la chasse. Ce n'est que quand la nuit est venue que les chasseurs emportent leur proie chez eux, où ils salent la chair et l'exposent à la fumée. La graisse est employée à plusieurs remèdes domestiques; on garde la peau pour faire des gants, et on conserve les cornes, que l'on vend aux étrangers.

« Un chamois, de taille moyenne, pèse ordinairement 50, 60 ou 70 livres. Ceux qui sont très gras rendent souvent jusqu'à 7 ou 8 livres de suif. »

#### BOURGS. — VILLAGES. — ETC.

- APPENZELL. — Ce bourg, aussi sombre qu'antique, est situé sur la Sitter, dans les Rhodes intérieurs, au milieu d'un vallon verdoyant; bordé au nord par de petites montagnes et au sud par les plus hautes Alpes du canton. Son site est admirable. L'église paroissiale, d'un style gothique, est ornée de drapeaux enlevés autrefois par les Appenzellois aux ennemis de leur indépendance. L'ossuaire qui en dépend offre plusieurs rangées de crânes, portant chacun le nom de l'individu auquel il appartient. La maison commune ou hôtel-de-ville, le second édifice de la cité, est orné des portraits de quelques uns des landammans du canton, qui ne jouèrent pas un grand rôle dans l'histoire, il est vrai, dont les noms ne sont pas parvenus à la postérité, mais dont la mémoire est en vénération parmi leurs compatriotes, dont ils surent maintenir la liberté et les franchises. L'arsenal est petit, mais il renferme un tableau qui représente la bataille de *Stoss*; c'est une peinture exécutée par une main peu habile, mais qui est curieuse à cause de son antiquité et des souvenirs qu'elle rappelle. Toutes les autorités civiles de l'Appenzell catholique résident dans le bourg. Celles de l'*Ausser-Rhoden* sont réparties dans les diverses communes du canton.

Presque toutes les maisons du bourg de l'Appenzell sont construites en bois.

GAIS est un très fort village du canton d'Appenzell (*Ausser-Rhoden*), où l'on compte envi-